



Races bovines Ferrandaise et Villard de Lans : étude des facteurs influençant la dynamique démographique des races en conservation

Depuis le début des années soixante-dix, on a pris conscience des dangers liés à la disparition des races animales domestiques. Des actions de conservation ont été initiées depuis lors. En 2007, a démarré un **programme européen EURECA** intitulé : « Vers des races auto-maintenues durablement en Europe ». L'Institut de l'Élevage est le partenaire français de ce programme qui regroupe 10 pays et se découpe en plusieurs volets, de la conservation *in situ* à la conservation *ex situ*.

L'étude de deux races bovines locales françaises, la **Ferrandaise** et la **Villard de Lans** s'inscrit dans le premier volet (WP1) : l'étude détaillée de cas-types. Les actions de conservation pour ces deux races ont été mises en place à la fin des années 70. Aujourd'hui, leur situation est différente. Les effectifs de la race Ferrandaise sont nettement supérieurs

à ceux de la race Villard de Lans. Nous avons donc cherché à identifier les facteurs pouvant expliquer la dynamique démographique de ces races.

Présentation des 2 races étudiées

> Berceaux d'origine

La **Ferrandaise** est une race originaire du Puy de Dôme. Son berceau est la région de la Chaîne des Puys au sud-ouest de la ville de Clermont-Ferrand. Un deuxième centre d'élevage se situe autour d'Ambert dans le Livradois.

La **Villard de Lans** est une race originaire de la région dite des « Montagnes de Lans » qui correspond aux communes d'Autrans, Méaudre, Lans en Vercors dans le Vercors et Villard de Lans, dans le Vercors, en Isère.



Contribution au programme européen EURECA



> Un troupeau Ferrandais



> Un troupeau Villard de Lans

> La situation actuelle des deux races

Pour les deux races, les actions de conservation ont été mises en place à la fin des années 70. Leurs effectifs étaient alors d'environ 80 vaches en race Villard de Lans et 150 en race Ferrandaise.

Après 30 ans de suivi, les effectifs des deux races ont augmenté. Toutefois, ceux de la race Ferrandaise sont nettement supérieurs à ceux de la race Villard de Lans. Il était donc intéressant de comprendre quelles pourraient en être les raisons.

❖ Tableau 1: Effectifs inventoriés (fichier PETPE de l'institut de l'Élevage) 3/4 de sang et plus, pour les races Ferrandaise et Villard de Lans

Année	Ferrandaise			Villard de Lans		
	1990	2005	% d'augmentation	1990	2005	% d'augmentation
Femelles inventoriées	198	1090	451	136	358	163
Vaches	151	729	383	99	235	137
Propriétaires	39	171	338	30	54	80
Taureaux vivants	3	51	-	6	19	-
Taureaux disponibles à l'IA	13	29	-	15	27	-

> Les aptitudes

Autrefois, ces deux races étaient des races à triple aptitude (lait, viande, travail). Aujourd'hui, la traction animale a été abandonnée.

Les résultats du Contrôle Laitier (tableau 2) sont à prendre avec précautions à cause de la faiblesse de l'échantillon, notamment pour la race de Villard de Lans. Cependant, on peut estimer, pour les deux races, la production laitière adulte de référence, à 3 500 kg dans des conditions normales d'exploitations avec une supériorité de la Villard de Lans pour le taux de matière grasse.

❖ Tableau 2: Résultats synthétiques Contrôle Laitier officiel pour les races Villard de Lans et Ferrandaise pour l'année 2006 (toutes lactations confondues)

Race	Nb résultats	Durée lactation	Production moyenne brute (en kg/an)	TB (en %)	TP (en %)
Villard de Lans	37	218	2 433	40,9	31,8
Ferrandaise	73	233	3 106	37,5	31,7

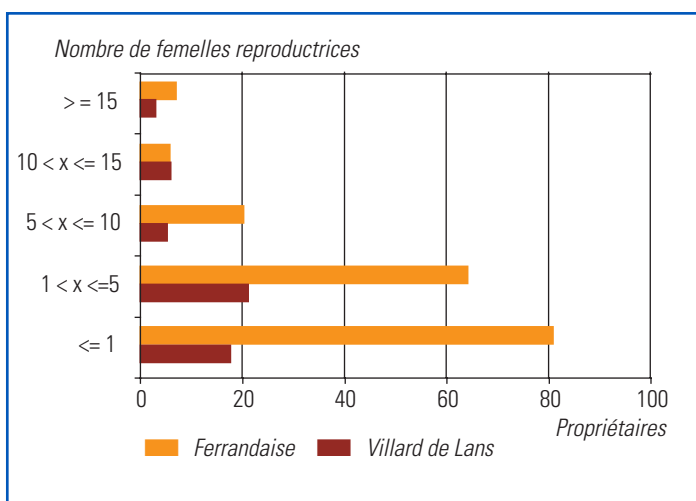
La vitesse de croissance des veaux et les rendements en boucherie semblent très bons dans les deux races sans cependant que l'on puisse, faute de références, donner des chiffres précis. En race Ferrandaise, une vache sur trois est porteuse du gène culard (Ménissier, 2004)



Description des élevages

Pour les deux races, 80 % des élevages sont conduits en système allaitant. Cela représente 65 % des femelles inventoriées.

25 % des propriétaires d'animaux Villard de Lans et 10 % des propriétaires d'animaux Ferrandais ont des troupeaux complets dans la race. Les autres ont des troupeaux mixtes. Pour chacune des races étudiées, près de 80 % des élevages ont moins de 5 femelles reproductrices de race locale (figure 1).



❖ Figure 1: Répartition de l'ensemble des élevages en fonction du nombre de femelles reproductrices de race locale par élevage (au 31 décembre 2005)

Les élevages sont relativement petits et il y a une grande diversité dans les systèmes d'élevages. On note, toutefois, dans la race Ferrandaise, trois élevages dépassant quarante femelles reproductrices.

Des enquêtes sur le terrain

> Une enquête auprès de 34 éleveurs

Dans le cadre d'EURECA, l'Institut de l'Élevage a réalisé en 2007 une enquête auprès d'éleveurs d'animaux de ces races afin de décrire le fonctionnement de leurs exploitations et de comprendre leurs motivations.

Un travail équivalent est en cours de réalisation sur 13 autres races bovines locales, dans les autres pays partenaires du programme européen.

Cette enquête a été réalisée dans 34 élevages : 20 dans des élevages Ferrandais et 14 dans des élevages Villard de Lans, retenus parmi les élevages recensés annuellement par l'Institut de l'Élevage. L'objectif était d'avoir un échantillon de la diversité des élevages, aussi bien au niveau de l'orientation de l'exploitation que du nombre de femelles reproductrices détenues de ces races.

Le questionnaire semi-directif a porté sur la description de la structure, la conduite du cheptel de race locale (alimentation, reproduction...), les actions de conservation, les relations entre éleveurs et l'avenir de la race.

> Des entretiens complémentaires

Des entretiens complémentaires ont été réalisés auprès d'organismes agricoles (EDE, CIA,...) et des Parcs Naturels Régionaux présents dans la zone d'élevage.

Le choix de ces organismes s'est fait en fonction de leur implication dans la conservation des races locales.

L'entretien a porté sur la présentation de la structure et son rôle dans la conservation de la race avec une description des actions entreprises.

Les élevages visités

Parmi les élevages visités pour les besoins de l'étude, la conduite générale des troupeaux est globalement la même pour les deux races, que ce soit pour la reproduction ou la valorisation des produits.

Ce sont principalement des **systèmes traditionnels** avec une alimentation à base de foin. Les animaux sont logés en hiver dans des étables entravées. La vente directe est souvent pratiquée et d'autant plus qu'on se trouve en zone périurbaine ou touristique.

Le territoire

Le berceau d'origine de la race Villard de Lans est beaucoup plus limité que celui de la race Ferrandaïse. Cela a pu avoir eu une incidence sur la croissance plus faible des effectifs Villard de Lans. La **pression de la zone périurbaine** grenobloise et du **tourisme local** conjuguée à l'existence d'un **territoire agricole** occupé par de grosses exploitations a pu limiter l'élevage de la race.

Développer la race Villard de Lans sur les territoires autrefois occupés par les anciennes races blondes du sud-est, aujourd'hui disparues, pourrait être une solution à étudier.

La race vue par les éleveurs

> Le choix de la race

L'une des raisons majeures des éleveurs dans le choix initial de la race locale est l'envie de participer à la **sauvegarde de la race** mais il y a aussi des **raisons sentimentales** (race connue dans l'enfance dans les troupeaux des parents ou des grands-parents).

Les éleveurs Ferrandaïses mettent en avant une volonté de **travailler avec la race du pays**. Les éleveurs Villard de Lans évoquent une **attirance forte** pour la race.

> Des aspects positifs et négatifs de la race locale choisie

❖ Tableau 3: Effectifs inventoriés (fichier PETPE) 3/4 de sang et plus, pour les races Ferrandaïse et Villard de Lans

	Villard de Lans	Ferrandaïse
Aspects positifs	<ul style="list-style-type: none"> • Résistance aux maladies (8) • Caractère docile (8) • Bon rendement viande (6) 	<ul style="list-style-type: none"> • Résistance aux maladies (9) • Adaptation à la région, au climat (7) • Race pouvant se traire sans le veau (7)
Aspects négatifs	<ul style="list-style-type: none"> • Pourrait être plus laitière (4) • Hétérogénéité des performances (3) • Manque de références en génétique (2) 	<ul style="list-style-type: none"> • Pourrait être plus laitière (3) • Caractère peut-être un peu vif (4) • Manque de références en génétique (3)

(entre parenthèses: le nombre de citations)

Sont relevés ici les trois points les plus fréquemment cités par les éleveurs enquêtés.

La **rusticité** apparaît comme un élément positif important. Cette rusticité se traduit par la résistance aux maladies, par l'acclimatation à la région ou bien la qualité des aplombs. La bonne **fertilité** de ces races peut aussi être mise en avant.

Même si il est plus difficile pour les éleveurs de voir les aspects négatifs de leur race, ceux qui traitent ces races souhaiteraient dans l'ensemble (surtout en Villard de Lans) **plus de lait et des productions plus homogènes**.



Le rôle des acteurs de la conservation

> L'Institut de l'Élevage

Le travail est le même pour les deux races. L'Institut de l'Élevage a un rôle d'**appui technique** et **methodologique**. Cela se manifeste par des visites d'élevages, le choix des taureaux pour l'I.A., la tenue du Livre Généalogique, la circulation de l'information.

> Les Centres d'Insémination Animale

Les CIA ont toujours joué le jeu et accepté de faire rentrer des taureaux en station pour la **collecte et la conservation de la semence**. Ils ont un rôle important en tant que prestataire de services.

> Les EDE

Historiquement, l'EDE de l'Isère est le maître d'œuvre du programme Villard de Lans. Il a joué un rôle important pour la gestion des subventions et le fonctionnement de l'association des éleveurs.

Pour la race Ferrandaise, l'EDE intervient ponctuellement. Il a aussi un rôle de prestataire de services.

> Les éleveurs

Ce sont les **acteurs majeurs de la conservation sur le terrain**. Ce sont eux qui ont pris l'engagement d'élever des animaux de race locale et c'est sur eux que repose la conservation des animaux.

Toutefois, les échanges entre les éleveurs Villard de Lans sont, semble-t-il, plus difficiles, notamment, car ces derniers sont sur des territoires différents, plus dispersés. Ceci peut être un frein pour le développement de la race.

> Les Associations d'éleveurs

Il existe **deux** associations en race Villard de Lans : une association "générale", réunissant l'ensemble des éleveurs, et une association propre au Vercors.

Il y a **une seule** association pour la race Ferrandaise, avec une bonne entente entre les éleveurs.

> Les Parcs Naturels Régionaux

Le Parc Naturel Régional des Volcans d'Auvergne a un rôle d'**appui administratif et de soutien** à l'Association pour la sauvegarde de la race Ferrandaise.

Le Parc Naturel Régional du Vercors a aussi un rôle d'**appui administratif** mais à une **échelle plus locale** auprès de «l'Association pour la réhabilitation de la race Villard de Lans sur le Plateau du Vercors».

La perception par les éleveurs rencontrés du rôle des acteurs tels que l'Institut de l'Élevage, les Établissements Départementaux de l'Élevage, les Centres d'I.A. ne diffère pas en fonction de la race.



Les pistes de réflexion

Les références zootechniques, génétiques et économiques manquent cruellement pour ces races.

Des aides, telles que des aides à l'IA ou à l'adhésion au contrôle des performances (laitier ou allaitant) permettraient d'avoir **plus de références**. Cela serait un plus pour développer la communication et attirer de nouveaux éleveurs.

Pour une conservation à long terme, il faut aussi penser à l'**aspect valorisation** des produits issus des races locales. Des études économiques dans les exploitations doivent être faites.

Conclusion

Pour les deux races, il existe une **diversité des élevages**, notamment du point de vue du mode d'utilisation des animaux et de la commercialisation des produits...

Les **facteurs positifs** pour le développement des races sont l'existence de l'insémination animale, de bonnes relations entre éleveurs, un territoire ouvert et approprié, un suivi et un encadrement technique permanent et adapté, des possibilités de vente en circuit court, etc.

Les **pistes de travail identifiées** concernent la réactualisation des références (performances, mensurations, etc.) pour améliorer la communication sur les races et trouver de nouveaux éleveurs ainsi que la mise en place de filières courtes qui permettraient de mieux valoriser les productions (fromagerie, boucherie).

Cependant, tous les aspects plus ou moins favorables à l'élevage ou au choix de ces races n'ont pas été nécessairement perçus ou abordés. Il conviendrait donc de poursuivre l'analyse engagée.

Il sera par la suite intéressant de confronter ces observations à celles faites par les partenaires des autres pays partenaires du projet EURECA, sur leurs propres races locales.

Maquette : Jean-Claude Renault, service Communication de l'Institut de l'Élevage

Crédit photos : Laurent Avon, Institut de l'Élevage
Remerciements à l'ensemble des éleveurs et acteurs de la conservation qui ont participé à cette étude.

Ce document a été rédigé par :
Lénaïg Menuet, Institut de l'Élevage
lenaig.menuet@laposte.net

Laurent Avon, Institut de l'Élevage, Projet EURECA :
01 40 04 52 06
laurent.avon@inst-elevage.asso.fr

Pub lie 010772 068
ISBN 978-2-84148-441-6
Décembre 2007